



Ensemble dans le Christ
Luthériens et catholiques commémorent la Réforme

Ressources homilétiques pour le quatrième dimanche après l'Épiphanie **29 janvier 2017**

L'année 2017 rappelle deux événements importants dans la vie de nos Églises : le 500^e anniversaire de la Réforme et le 50^e anniversaire du Dialogue entre luthériens et catholiques romains. Pendant les cinquante dernières années, la Réforme a souvent été célébrée comme un triomphe par les luthériens, et déplorée par les catholiques comme source de division. Aujourd'hui, nos deux Églises en sont arrivées à pouvoir commémorer cet événement comme un élément important de notre histoire commune. Et si le dialogue des cinquante dernières années a abouti à des études et des documents officiels, il a également permis une coopération et une amitié accrues entre communautés luthériennes et communautés catholiques à travers le monde. Nous prions ensemble, nous travaillons ensemble, nos enfants se marient et nous grandissons ensemble comme sœurs et frères.

Ensemble, nous en sommes arrivés à un consensus sur des vérités fondamentales touchant la doctrine de la justification (*Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Église catholique*, 1999), tout en reconnaissant qu'il subsiste des différences entre nous. Au lendemain de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, alors que nous entrons plus avant dans l'année de la Commémoration commune, nous poursuivons notre réflexion sur l'avenir de l'unité grandissante entre nous et sur son sens pour l'Église et le monde.

Le dimanche 29 janvier est le dernier dimanche de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2017. Il a pour thème « *Nous réconcilier : l'amour du Christ nous y presse* ». Le même jour, quatrième dimanche après l'Épiphanie, l'Église luthérienne évangélique au Canada et la Conférence des évêques catholiques du Canada lanceront *Ensemble dans le Christ : luthériens et catholiques commémorent la Réforme*. Il s'agit d'une riche documentation qui va aider nos communautés croyantes à célébrer ensemble cet anniversaire. La présente homélie a été préparée pour servir ce jour-là dans les rassemblements de nos deux traditions. N'hésitez pas à utiliser cette ressource en l'adaptant à votre milieu. Elle vous est proposée aussi bien pour l'étude dans le recueillement que pour le partage en groupe de réflexion; elle peut servir aux prédicateurs comme aux auditeurs, pour notre édification à toutes et à tous au moment où nous nous apprêtons à célébrer les anniversaires de la Réforme et du Dialogue.

Matthieu 5, 1-12

La version matthéenne des Béatitudes ouvre une dimension intéressante pour le prédicateur. Commençons par rappeler quelques thèmes importants pour Matthieu.

- 1 – L’enseignement est très important pour Matthieu. Vous vous souviendrez que la dernière chose que dit Jésus à ses disciples en Matthieu, ce n’est pas de faire des disciples, mais d’enseigner; évidemment, avec le baptême, l’enseignement est le moyen de faire des disciples. Mais la dernière chose que Jésus demande à ses disciples, c’est d’enseigner et, dès le début de son ministère public, on le voit enseigner (dans l’évangile de Luc, au contraire, les Béatitudes viennent beaucoup plus tard dans le ministère de Jésus). Ainsi donc, l’enseignement ouvre et conclut l’évangile de Matthieu.

Qu’avons-nous appris de nouveau en écoutant encore une fois ces paroles de Jésus ? En quoi cette année de commémoration est-elle pour nous une année d’apprentissage ? Qu’est-ce qui nous est donné pour nous façonner dans les mois à venir ?

- 2 – Quand Matthieu veut nous apprendre quelque chose, il nous conduit au sommet d’une montagne. Jésus est tenté au désert et, pour sa dernière tentation, le diable le porte sur une haute montagne. Le premier sermon de Jésus a lieu sur une montagne en Matthieu; chez Luc, au contraire, le premier sermon est donné dans une synagogue et les Béatitudes sont promulguées dans la plaine. Jésus prend avec lui quelques disciples pour les instruire sur le mont de la Transfiguration, et la scène finale de l’évangile de Matthieu se déroule sur une montagne (d’où les disciples ne partent pas !)

En quoi ce moment-ci – au terme de la Semaine de prière pour l’unité des chrétiens – est-il pour nous un moment au sommet d’une montagne ? Et en quoi cette retraite au sommet de la montagne est-elle un temps pour écouter et pour apprendre ?

Afin d’élargir encore la perspective, prenez le temps de lire en parallèle la version de Matthieu (Mt 5, 1-12) et celle de Luc (Lc 6, 12-26). Prenez aussi quelques instants pour remarquer ce qui précède et ce qui suit les Béatitudes et les sermons dans les deux évangiles. Les différences soulèvent des questions, et elles éclairent ce que le récit de Matthieu peut avoir à nous dire en cette année de commémoration.

Béatitudes ou malédictions ? Chez Matthieu, le sermon sur la montagne est plus long (il a deux chapitres et demi de plus) que chez Luc. Ici encore, nous voyons l’importance de l’enseignement dans le premier évangile. En outre, la version de Matthieu ne comporte que des béatitudes, alors que Luc propose quatre brèves béatitudes suivies de quatre brèves malédictions. Par ailleurs, le contenu des béatitudes est différent, et il y en a qui accusent Matthieu d’avoir édulcoré ou spiritualisé la béatitude sur les pauvres, par exemple, en y ajoutant les mots « *en esprit* », ou la béatitude sur ceux qui ont faim en parlant plutôt de « *ceux qui ont faim et soif de justice* ». Il faut cependant remarquer que le terme grec « *dikaïosunè* » au verset 6, désigne à la fois la « *justice* » et la « *droiture* » de qui est juste devant Dieu.

En relisant les Béatitudes, il faut nous garder d'une lecture qui ne ferait que spiritualiser ce que dit Jésus en évitant les questions de chair et de sang comme la pauvreté, la soif et la justice. Comment faire en sorte que nos réflexions sur l'unité ne portent pas que sur des enjeux spirituels mais abordent aussi notre façon de vivre et de servir dans un monde fait de chair et de sang ?

La montagne ou la plaine ? Comme nous l'avons dit, chez Matthieu, Jésus monte dans la montagne avec des disciples qui sont encore anonymes, apparemment pour s'éloigner de la foule. Chez Luc, Jésus et les douze qu'il vient de choisir descendent dans la plaine pour y rejoindre la foule.

Pour Matthieu, cette ascension dans la montagne suggère moins une fuite de la foule qu'un temps à l'écart pour permettre aux disciples d'envisager, dès le départ, une façon différente de voir les pauvres en esprit, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif de justice, les faibles, etc.

Est-il possible d'aborder ce temps de commémoration non seulement pour réfléchir et travailler ensemble à notre unité, mais aussi pour réfléchir ensemble à une nouvelle façon de voir, de vivre et de servir le monde autour de nous – en particulier les plus faibles et ceux qui souffrent ?

Disciples ou apôtres ? Dans ce texte comme dans tout l'évangile de Matthieu, le terme privilégié pour désigner les douze est le mot disciples. Le terme « disciples » suggère un groupe d'adeptes, d'étudiants ou, comme on le dit maintenant, d'« apprentis ». Luc, lui, préfère parler d'apôtres, titre qui met plutôt l'accent sur l'envoi et sur une sorte de fonction d'ambassadeur.

En entrant dans cette année de commémoration, pouvons-nous nous regarder comme des apprentis ? Qu'est-ce que nous apprenons, et en quoi sommes-nous façonnés pour recevoir et pour transmettre les enseignements et les savoir-faire qui nous sont donnés pour notre vie ensemble et pour notre vie dans le monde ? En quoi le message des Béatitudes inspire-t-il nos efforts de réconciliation entre nous ?

Quatre ? Douze ? Combien y a-t-il de disciples ? Dans l'évangile de Luc, Jésus enseigne aux douze, qui ont déjà été choisis et appelés par leur nom. À cette étape de l'évangile de Matthieu, par contre, Jésus n'a appelé que quatre pêcheurs (4, 18-22), et les douze ne seront nommés qu'au chapitre 10.

Le fait que les disciples de Jésus ne soient pas encore tous là attire-t-il notre attention sur notre propre inachèvement ? En écoutant l'enseignement de Jésus, qui voyons-nous qui manque parmi nous – dans l'Église, la société, le monde ? Que se passe-t-il lorsque nous nous regardons et que nous regardons l'Église non seulement comme divisée, mais comme incomplète ? Nous sommes habitués à nous voir comme un peuple en quête d'unité; notre façon de comprendre la commémoration et le projet œcuménique change cependant si nous mettons moins l'accent sur la quête d'unité que sur la plénitude, l'accomplissement de la prière de Jésus pour l'unité (Jean 17). Dans cette perspective, comment allons-nous vivre, travailler et prier dans l'attente de l'achèvement ?

Le grand tournant. C'est ici que le Jésus de Matthieu, furtivement presque, nous prend au dépourvu. Du verset 3 au verset 10, Jésus a parlé à la troisième personne (*heureux les pauvres de coeur, les doux, etc.*); mais au verset 11, il passe tout à coup à la deuxième personne : « *heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute; réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse* ». Pendant huit versets, nous avons pu avoir l'impression que Jésus parlait des « autres », mais nous comprenons maintenant qu'il n'a cessé de parler de nous.

Comment nous voyons-nous pauvres en esprit, affamés de ce qui nous manque, persécutés (franchement, sommes-nous vraiment persécutés ?) et pourtant dans l'allégresse, et ainsi de suite ? En quoi tout cela affecte-t-il la forme que prennent notre vie ensemble et notre vie dans le monde ?

En nous préparant à prêcher sur ce texte familier, mais toujours nouveau, et en pensant à la suite de cette année commémorative et à notre travail sur la route de l'unité, peut-être sommes-nous appelés à nous regarder d'un autre œil. En nous rapprochant comme partenaires œcuméniques, peut-être pouvons-nous apprendre à nous voir dans ce face-à-face non pas comme ceux qui ont beaucoup à offrir, mais plutôt comme les pauvres, les affamés ou les doux; comme ceux qui ont à recevoir de l'autre. Et en vivant notre vie dans le monde comme Corps du Christ, nous pourrions commencer à nous regarder encore une fois moins comme celui qui a beaucoup à donner que comme « le peuple qui aspire à devenir un peuple », dans un monde déjà réconcilié et pourtant en attente de réconciliation. Nous sommes moins séparés, même de ceux que nous nommons « les autres », qu'en attente, avec tout un monde inquiet, d'achèvement et de réconciliation.

Nous sommes au sommet de la montagne et nous apprenons que le monde est avec nous sur la montagne, et le dernier mot que nous adresse Jésus, à nous comme au monde entier, c'est : « N'oubliez pas. Je suis avec vous. » Nous sommes là tous ensemble.